

## 1 ère partie.

## Guelfes et Gibelins

### L'Italie au Moyen-âge (fin XI e – début XIV e s)

1) Pour cette bataille particulièrement meurtrière de **Montaperti** (4 septembre 1260) entre Sienne et Florence qui combattent pour l'hégémonie sur la Toscane, on peut utiliser les termes « Guelfes » (partisans du pape) pour Florence, et « Gibelins » (partisans de l'empereur) pour Sienne. Car la première mention attestée en italien de ces deux mots apparaît en 1215 à Florence, et se généralise « vers 1240 » (**Michel Balard**) après la deuxième excommunication de Frédéric II de Hohenstaufen.

Car, même si l'origine du conflit est largement antérieure, « *les contemporains n'utilisaient pas beaucoup les termes Guelfe et Gibelin avant 1250 environ, sauf en Toscane (où ils ont pris leur origine)* ». (**Jean-Pierre Delumeau**).

Pourtant, « *ils ont été utilisés à tort par les historiens pour le XII e s.* ». (**idem**).

« *A tort* », car, à cette époque, « *les allégeances politico-religieuses étaient encore floues* ». De même, « *il est difficile de cerner un « parti » pro-impérial cohérent (...) Le gibelinisme paraît avoir été une hostilité multiforme à l'emprise de l'Eglise. Quant à l'opposition (guelfe) à l'emprise impériale, elle se confond avec l'aspiration à la liberté communale* ». (**idem**).

Enfin, « *L'étiquetage de « Guelfes et Gibelins » était parfois ajouté à un conflit après coup, pour tenter d'expliquer ce qui n'était que des conflits hyper-locaux ou extrêmement mesquins (...) sans s'aligner sur les grands intérêts factieux et leurs grands symboles : le pape et l'empereur* ». (**Alvise Falier**).

Ainsi, par exemple, c'est « *le meurtre du jeune Buondelmonte dei Buondelmonti, le jour de Pâques 1215 à Florence (qui) est donné par tous les chroniqueurs florentins comme le début de la querelle entre Guelfes et Gibelins de Florence, mais il est clair que le récit de l'événement a surtout une valeur symbolique (laver un affront d'ordre familial) qui na pas de rapport avec les enjeux de la papauté ou de l'Empire* ». (**idem**).

---

2) Les deux personnages les plus connus qui illustrent les drames de ces affrontements fratricides entre les cités italiennes, et surtout en leur sein, ont été rendus célèbres par un anglais, en 1597, **William Shakespeare**, qui nous les présente ainsi :

« Deux familles, égales en noblesse,  
Dans la belle Vérone, où nous plaçons notre scène,  
Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles  
Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens.  
De ces deux familles, l'une est celle des Capulets, (Cappelletti)  
L'autre celle des Montagues. (Montechi).  
Les Capulets sont des Guelfes,  
Les Montagues des Gibelins.  
La haine est ancienne, et les deux partis  
Se sont souvent affrontés dans les rues de Vérone ».  
(**Shakespeare. Roméo et Juliette. Acte 1. Scène 1. (Traduction de François-Victor Hugo)**).

Or, si **Roméo**, vers 1301/1304, aurait bien pu être un Montaigu (Montechi) de Vérone où l'on peut toujours voir la maison familiale avec ses murs ornés de merlons *gibelins*, en revanche, **Juliette**, si elle est une Capulet (Cappelletti) n'a jamais vécu à Vérone - où l'on peut pourtant admirer son « balcon », sa statue et cette citation : « *Mais doucement, quelle lumière perce à cette fenêtre ? C'est là l'Orient, Juliette est le soleil. (...) Elle est ma femme, elle est mon amour* ». (**Acte II. Scène 2**) – car la famille des Capulets est originaire de Crémone !

D'où provient cette erreur ?

**Shakespeare** aurait d'abord pu, s'il en avait eu connaissance, s'inspirer d'une histoire quasi-identique survenue à **Bologne** en 1274 : « *Les amours, contrariées par leurs familles respectives, de Bonifacio de la maison des Geremei et d'Imelda de la maison des Lambertazzi seraient à l'origine de tous les maux. Le jeune homme aurait été poignardé et la jeune fille se serait donné la mort en buvant le sang empoisonné de son bien-aimé.* » (**Antonio Ivan Pini**). Notons que les deux clans sont désignés par l'expression : « *quelli della casa di...* » (= « *ceux de la maison des...* »), + les noms des familles qui se disputent le pouvoir sur la cité.

Ou d'une autre nouvelle de **Masuccio Salernitano (Tommaso Guardati)** : *Mariotto et Giannozza (Novellino)*, publiée dès 1476 et qui situait l'histoire à **Sienne**.

Mais **Shakespeare** s'est inspiré du récit de **Luigi da Porto** qui prétend avoir vécu personnellement cette histoire : *Historia novellamente ritrovata di due nobili amanti : Romeus et Giulietta*, publiée en 1530, et qui la situe à **Vérone** (v. 1300), ville proche de sa résidence.

**Luigi da Porto** et **Shakespeare** font donc une erreur, dont ils ne sont qu'à moitié responsables, car ils s'appuient – comme tout le monde – sur ce passage de la Divine comédie de **Dante** : « *Viens voir les Montecchi et les Cappelletti, Monaldi et Filippeschi (\*), homme insouciant, Les premiers abattus déjà, les autres dans la crainte.* » (Purgatoire. VI. v. 106 : 108) - (1307/1321). Or, « *le vers 106, qui associe les Montecchi et les Cappelletti, créa un énorme malentendu : les lecteurs de Dante crurent qu'il s'agissait de deux familles de Vérone et qu'elles entretenaient entre elles des rapports de rivalité politique. En réalité, les Cappelletti sont de Crémone ! Dante, en citant ces familles en désordre, a favorisé un rapprochement incongru, ouvrant une perspective erronée où ses successeurs allaient s'engouffrer* ». (**Maxime Rovere**. La vraie histoire de Roméo et Juliette. 2021).

-----

3) Ces guerres se déroulent essentiellement dans l'Italie du Centre et du Nord (\*\*), territoire morcelé autour d'une trentaine de Communes qui cherchent à protéger leur autonomie, sous l'autorité officielle du Saint-Empire romain germanique. Celui-ci est en conflit, depuis la fin du XI e s., avec les Etats de l'Eglise qui cherche à étendre son « Patrimoine de Saint-Pierre » à tout ou partie de l'Italie. Ce conflit est aussi le prétexte à l'opposition des Cités entre elles pour anéantir leurs voisines et étendre leur territoire (*contado*) (57 batailles en deux siècles), et, en leur sein, entre différents clans familiaux (« *quelli della casa di...* ») qui, pour s'emparer du pouvoir dans la Cité au prix d'une violence inouïe, s'affilient à telle ou telle faction. S'y ajoutent enfin les enjeux sociaux entre nobles, marchands et « *popolo* » au sein des différentes Cités. Donc, se juxtaposent quatre strates conflictuelles dont le terrible résultat se résume un peu partout ainsi :

« La conquête du pouvoir (...) fut responsable de guerres civiles atroces. Ni quartier, ni partage : deux seuls partis, jamais plus, l'un au gouvernement, l'autre, vaincu, qui subit ou s'enfuit, laisse la place. (...) Ces villes « marchandes », merveilleux foyers de création artistique, présentées comme des havres de paix, étaient en réalité des cités guerrières, en luttes continuelles (...) Chaque grande famille se faisait construire une haute tour, refuge et base d'attaque. (...) Guerres inexpiables dont on ne peut imaginer la sauvagerie ! Ni héros ni sens de l'honneur ; seulement la haine, la surprise et la ruse. Les chefs entraînaient le petit peuple à piller et à brûler. (...) Pour les malheureux vaincus, injuriés : la mort atroce, la ruine, l'exil. (...) Les palais échappés aux pillages et aux incendies furent systématiquement mis à bas pour effacer jusqu'au souvenir même de la faction dite rebelle et ces destructions prirent d'effarantes ampleurs (...). Ruinés et humiliés : les vaincus, « ennemis de la Commune, du peuple et de Dieu », étaient voués à la vindicte publique et le souvenir de leurs méfaits ne devait jamais s'effacer ». (**Jacques Heers**. *Guelfes et Gibelins* - 2002).

---

### **A) Les Empereurs chrétiens et la fin de l'Empire romain (III<sup>e</sup> s / V<sup>e</sup> s.)**

De la chute de l'Empire romain d'Occident (476) à l'unification italienne (1870), pendant 14 siècles, l'Italie n'était plus qu'une « *expression géographique* », formule attribuée faussement à l'Autrichien **Metternich** en 1815 (elle date de 1847 par le comte **Apponyi**). L'Italie a été victime d'une succession d'occupations « étrangères » et constamment divisée en plusieurs entités rivales, notamment durant les deux siècles ½ de guerres civiles de notre période.

Le III<sup>e</sup> s ap. JC a été particulièrement difficile pour l'Empire romain au moment de sa plus grande extension géographique : graves épidémies (« peste antonine » = variole), menaces des « Barbares » aux frontières, défaites contre les Perses Sassanides, guerres entre généraux de l'armée pour la couronne impériale (23 empereurs entre 235 et 285).

Pour redresser la situation, l'Empire est provisoirement divisé administrativement entre deux Augustes et deux Césars : la première Tétrarchie (**Constance, Maximien, Galère, Dioclétien**) qui va durer vingt ans (284 – 305). Mais la deuxième Tétrarchie (**Maxence, Licinius, Maximin Dia et Constantin**) mise en place à la mort de **Galère** (311) va rapidement voir s'affronter les différents protagonistes jusqu'à la victoire de l'un d'entre eux : **Constantin** en 324 qui redevient le seul empereur. Ce dernier prendra deux décisions « *qui vont changer l'avenir du monde* » (**Paul Veyne**) : déplacer la capitale de Rome à Constantinople (330) et sa conversion au christianisme sur son lit de mort en 337, après qu'il ait autorisé les chrétiens – très minoritaires dans l'Empire : 10 % à peine – à pratiquer leur religion (« Edit de Milan » de 313 qui reprend, en fait, celui de **Galère** de 311, « oblitéré » à cause de la mauvaise réputation de son auteur).

Dès 325 – alors qu'il n'est pas encore converti – c'est **Constantin** qui arbitre et qui décide de la fixation du dogme (Concile de Nicée) face à la première « hérésie » arianiste qui, dans la double nature du Christ, niait l'égalité entre le Père et le Fils. Le pape de Rome (trop âgé) **Sylvestre I<sup>er</sup>**, le premier concerné sur les questions de dogme, n'était pas présent, bien qu'il ait envoyé deux légats. C'est la première manifestation de ce qu'on va appeler le **césaropapisme**. Le chef de l'État (le pouvoir temporel) prend le contrôle de l'Église et décide des affaires religieuses (le pouvoir spirituel = *Pontifex maximus*).

**Cette conception sera, pour les siècles à venir, la cause de la rivalité et des affrontements entre le pape à Rome et l'empereur à Byzance, devenue Constantinople en 330.**

Après la tentative avortée de l'empereur **Julien** (dit l'Apostat) de rétablir la religion romaine traditionnelle (361/363), **Théodose I<sup>er</sup>** (379-395), « *chrétien fanatique* », préside à nouveau le concile de Chalcédoine en 381 qui adopte le dogme de la Sainte-Trinité, réaffirmant la primauté du pouvoir impérial. En 380, il décrète le christianisme religion d'Etat, interdisant toutes les autres et renforçant la confusion des pouvoirs. Mais, dès 390, profitant des exactions commises par l'empereur à Thessalonique (7 à 10 000 morts), l'Eglise reprend l'initiative en l'excommuniant et en le contraignant à s'agenouiller devant **Saint Ambroise**, l'évêque de Milan, pour obtenir le pardon du Ciel ! **L'Eglise saisit l'occasion pour affirmer la primauté de son « autorité spirituelle » et tenter de contester le césaropapisme.**

Dans le même temps, se déroulent les premières invasions « germaniques » : la Guerre des Goths (376-382) que **Théodose** essaie de neutraliser en leur permettant de s'installer au sud du Danube. En 395, enfin, il divise l'administration de l'Empire entre ses deux fils : **Arcadius** et **Honorius** qui vont devoir affronter de nouvelles incursions des peuples germaniques refoulés vers le sud et l'ouest par de nouveaux envahisseurs venus d'Asie : les Huns.

C'est ainsi que le 31 décembre 406, des centaines de milliers de « Barbares » (Alamans) traversent le Rhin pour s'installer dans la partie occidentale de l'Empire ; Rome est pillée par les Vandales en 410, par les Wisigoths en 455 puis par le général **Ricimer** en 472, et est réduite au Ve s à n'être qu'une petite ville de province (les forums deviennent des potagers et des vergers ! Ravenne est capitale depuis 402), alors qu'elle reste le lieu de séjour du pape, qui n'est plus, aux yeux de Constantinople, que l'évêque d'une Rome réduite à peu de choses.

L'Empereur **Marcien** tente de négocier avec les Huns (450 - 457) et « détourne le tir » vers l'Occident pour préserver sa capitale. Les Huns d'**Attila** sont cependant vaincus en 451 aux champs Catalauniques (Gaule), mais l'Empire romain d'Occident disparaît en 476 lorsqu'**Odoacre**, fils d'un collaborateur d'**Attila**, dépose le dernier empereur âgé de 14 ans.

## **B) L'Italie après Rome. La reconquête de Justinien (476 – 568).**

**Odoacre** (Hérule) cherche à s'insérer dans l'appareil politico-militaire romain et à se faire reconnaître comme le représentant de l'Empereur **Zénon** (476). Mais il est rapidement renversé par **Théodoric le Grand**, roi des Ostrogoths (493-526), qui est, à son tour, reconnu comme « roi d'Italie » (Ravenne) par l'Empereur **Anastase** (497) et apparaît comme un général de l'Empire. Il cherche également à se concilier l'aristocratie sénatoriale romaine. Les cités romaines, quoique affaiblies et dépeuplées, gardent leur prérogatives civiques, maintenues par le renforcement du rôle des évêques, notamment celui de Rome : le pape.

Ce qui amène le pape **Gélase I<sup>er</sup>** (492-496) à réaffirmer la position de principe de l'Eglise dont elle ne dérogera plus : « *Le pape Gélase réaffirme ainsi avec vigueur la doctrine traditionnelle de l'autonomie de la juridiction ecclésiastique vis-à-vis du pouvoir politique, affirmant la supériorité du spirituel sur le temporel : l'empereur n'est qu'un fils de l'Eglise, comme tout chrétien, et non pas un prêtre. Si les empereurs peuvent apporter le soutien de leur autorité temporelle aux évêques, ils devraient rester soumis à ces derniers dans toutes les matières de foi, chacun des deux ordres demeurant ainsi compétent en son domaine propre* ».

L'Empire à la mort de **Justinien** (565) a été partiellement reconquis mais est ravagé par les combats (+ peste 541...). **Justinien** réaffirme son autorité en faisant enlever le pape **Vigile**, soupçonné d'être trop proche d'une nouvelle hérésie (nestorienne) de 545 à 555. « *Justinien lui fait remettre la traduction de deux lettres de Constantin justifiant l'intervention impériale en matière de foi* » = **Césaropapisme** = Empereur céleste et terrestre (ivoire Barberini).

### C) Le royaume lombard (568 – 752).

A la mort de **Justinien**, l'Italie est de nouveau envahie par les Lombards (Longobards) pendant deux siècles : **Agilulf** (590 – 616) - **Rothari** (636-652) - **Liutprand** (712-744). Rome et son territoire (Patrimoine de Saint-Pierre) restent officiellement byzantins, comme la Calabre et la Sicile, mais sont autonomes de fait. **Grégoire I er le grand** (590-604) s'impose comme « Évêque des Évêques », universel et œcuménique (le terme Pape lui est réservé).

« Malgré les destructions de la conquête lombarde, *« dans l'Italie du nord, la continuité du tissu urbain de l'Antiquité se maintient »*. La culture lombarde a été profondément influencée par les traditions germaniques (féodalité rurale), mais au fil du temps, elle est passée sous l'influence de la civilisation romaine et chrétienne, conduisant à une fusion de coutumes et de pratiques. Les Longobards ont progressivement adopté le christianisme nicéen (607), passant de l'arianisme au catholicisme, et ce processus de christianisation était crucial pour leur intégration dans la société italienne et leur reconnaissance comme « roi d'Italie » par l'empereur de Constantinople (**Phocas** en 605) ». (W = Wikipédia).

Au siècle suivant, c'est l'Empire d'Orient qui est de nouveau secoué par **la crise iconoclaste** (730-786 / 815-843) et menacé par les conquêtes arabo-musulmanes (632-751). La pratique religieuse était devenue superstitieuse, idolâtre, au point de considérer les icônes comme étant par elles-mêmes miraculeuses. Or, les musulmans condamnaient le culte des images. Il fallait donc leur retirer un argument de poids pour éviter les conversions dans les territoires conquis, Le conflit a permis, en outre, la spoliation des riches monastères par l'empereur d'Orient !

En Occident, les papes **Etienne II** (III) (752 – 757), **Adrien I er** (772-795), **Léon III** (795-816) sont contestés par l'aristocratie romaine qui impose des « antipapes » (**Constantin II** 767/ 768) ou tente de les assassiner (799). Ils avaient condamné l'iconoclasme (Nicée. 787) en accord avec l'Empereur (sic) **Irène** (qui a rétabli provisoirement les icônes), mais craignent de s'y trouver de nouveau confrontés comme ce sera le cas plus tard (815 - 843).

Les papes se tournent alors vers les Francs (**Pépin le Bref** est couronné « roi des Francs » par **Etienne II** à Saint-Denis en 754) lorsque le roi lombard **Aistolf** menace Rome. En 756, **Pépin** intervient en Italie et remet les clés de 22 villes conquises au pape **Etienne II**.

C'est alors qu'apparaît la « donation de **Constantin** » (315 ? 330 ?) un texte qui aurait fait « *don aux papes de la ville de Rome et de toutes les provinces d'Italie* ». **C'est le plus grand mensonge de l'histoire européenne**. Car ce faux document a été rédigé v. 754 / 756 (**Pépin le Bref** / **Etienne II**) pour sceller l'alliance de la papauté avec les Carolingiens qui en deviennent les protecteurs. (Cf. infra : carte p. 6).

## D) L'Empire carolingien et nouvelles invasions.

Le royaume lombard prend fin en 774 lorsque **Charlemagne**, roi des Francs, envahit l'Italie et vainc le dernier roi **Desiderius (Didier)**. Avec cette victoire, le territoire lombard a été annexé à l'Empire carolingien, et **Charlemagne** s'est proclamé « roi des Longobards », avant d'être couronné empereur par le pape **Léon III** qui a échappé à un assassinat et que **Charlemagne** a fait disculper des accusations portées contre lui (25 décembre 800).

Il est même envisagé de « réunifier l'Empire romain » par un mariage entre **Charlemagne** et **Irène**, *Empereur* (sic) de Constantinople, qui avait déposé son fils en lui crevant les yeux.

L'héritage lombard a cependant survécu dans la culture et les institutions italiennes, influençant le développement de la société et de l'architecture médiévale en Italie. (Exemple : **Castelseprio**, le castrum lombard et l'église de **Santa Maria de Torba**).

Après **Charlemagne** (800 – 814) et **Louis le Pieux** (814 - 840), l'Empire carolingien se fragmente, d'abord en trois Etats (Traité de Verdun – 843, puis la partie centrale (Lotharingie) est annexée par ses voisins de l'est et de l'ouest (sous **Lothaire II**), et dont se détache le royaume d'Italie (**Louis II le jeune**. Traité de Meerssen 870) qui doit faire face à de nouvelles invasions, en Sicile, qui devient arabo-musulmane (827 - 965), et face aux Hongrois, comme tout le reste de l'Europe occidentale (899 - 955). De nombreuses églises, abbayes et cités non fortifiées sont ravagées, poussant les habitants à construire des murs de défense. Les autorités locales et les papes préféraient souvent payer de riches tributs (*tributum*) pour acheter la paix et éviter la destruction des terres.

« Ces attaques rapides par la cavalerie légère hongroise ont accéléré la militarisation et la féodalité dans le royaume d'Italie, chaque seigneur cherchant le droit de fortifier son domaine. Une forme de féodalité terrienne s'était mise en place à l'époque lombarde et les nouvelles menaces d'invasion inaugurent l'« incastellamento » forteresses seigneuriales sur les hauteurs. Les « villes basses », anciennes cités romaines, sont aux mains de seigneurs laïques ou le plus souvent ecclésiastiques (évêques) et connaissent un renouveau des échanges et du savoir ». (**Etienne Hubert**). (Exemples : **Radicofani** (Toscane). **Bagnoregio** (Latium)).

Les derniers carolingiens du Royaume d'Italie, **Béranger I er** (888 - 924), dernier empereur carolingien et **Béranger II** (950 - 961) doivent affronter une situation d'**anarchie féodale**.

### ITALIE

#### « **Pornocratie** » à Rome

■ Deux femmes, Théodora, épouse d'un notable romain, et sa fille Marozia, exercent le pouvoir à Rome. En 904, Théodora fait élire pape Serge III, qui est l'amant de Marozia, âgée de quinze ans et déjà mariée. À la mort de Serge III, les deux femmes ne peuvent s'opposer à l'élection du pieux Anastase III, qu'elles font assassiner deux ans plus tard, en 913. Après le règne éphémère de Landon, c'est un ancien amant de Théodora, Jean X, qui est élu. Marozia le fera assassiner en 928, avant d'éliminer ses successeurs, Léon VI, puis Étienne VII. □

(G. Duby)



(PhersuAtlas)

**Otton I<sup>er</sup> le Grand**, duc de Saxe et roi de Germanie, qui a vaincu les Hongrois à Lechfeld (955), intervient pour « remettre de l'ordre » en Italie, à Rome notamment, et reçoit la soumission de Béranger (II) d'Ivrée. (963).

La papauté romaine était dans un état de « déliquescence » avancée (« Pornocratie ») : 11 papes entre 882 et 904 ! La famille **Théophylacte** exerce véritablement le pouvoir à Rome, notamment **Marozia**, maîtresse du pape **Serge III** dont elle eut un fils : le pape **Jean XI**. (cf. texte ci-dessus p. 6).

**Albéric II**, fils d'un premier mariage de **Marozia** exerce le pouvoir à son tour à Rome de 932 à 954 (*princeps*) et nomme les papes successifs. Son fils devient le pape **Jean XII** (955 /963) qui appelle à l'aide **Otton I<sup>er</sup>**, le couronne empereur en 962, avant d'être déposé par ce dernier pour « trahison ».

#### **E) Restauration impériale : Saint-Empire romain germanique (962).**

**Otton I<sup>er</sup>** est le fondateur du Saint-Empire romain germanique, qui contrôle de nouveau la partie orientale et méridionale de l'ancien Empire carolingien. (Les principaux duchés se disputeront la couronne impériale).

**« Désormais l'Italie (...) n'aura, jusqu'au cœur des temps modernes, d'autre monarque de droit que celui de l'Allemagne ».** (Marc Bloch).

**Otton I<sup>er</sup>** en nommant pape **Léon VIII** et en exigeant ensuite des Romains un serment où ceux-ci s'engagent à ce qu'« ils n'éliraient ni n'ordonneraient aucun pape en dehors du consentement du seigneur Otton ou de son fils » (963), franchit un pas supplémentaire.

Mais, jusqu'à 999, se succèdent une série de papes désignés par l'empereur et d'antipapes élus par les Romains, entraînant des interventions impériales à Rome, des arrestations, des tortures et des assassinats de plusieurs d'entre eux.

Son successeur **Otton II** subit une défaite face aux Musulmans de Sicile en 982.

Mais, **Otton III** (996 – 1002), envisage le « Renouveau de l'Empire romain » par sa mère **Théophano**, princesse byzantine. Il remet en cause l'authenticité de la « donation de **Constantin** » (1001), face aux « récupérations » revendiquées par l'Eglise. Il nomme le savant **Gerbert d'Aurillac**, comme pape de l'An 1000 : **Sylvestre II** (999 – 1003). Auteur de « *Sur le raisonnable et l'usage de la raison* » (\*\*\*). Il tente de faire adopter la « numération arabe ». Considéré comme « magicien et diabolique » à la fin du XI<sup>e</sup> s. (\*\*\*\*)

« Par amour de saint Pierre nous avons choisi comme pape notre précepteur le seigneur Sylvestre et, avec la volonté de Dieu, nous l'avons ordonné et établi pape ». (**Otton III**).

**« Un germe d'inévitable discorde entre le spirituel et le temporel était introduit dans l'Empire : germe de mort, à la vérité ».** (Marc Bloch).

Les Empereurs ottonien (**Henri II** – 1002/1024 – sans héritier, devenu *Saint* en 1146), puis saliens (**Conrad II** – 1027/1039, **Henri III le Noir** – 1039/1056), s'efforcent de renforcer leur autorité en s'appuyant sur l'Eglise qu'ils contrôlent et en soutenant le développement des cités maritimes commerçantes dans le bassin méditerranéen (Venise, Gênes, Pise, Amalfi...).

A son tour, **Henri III** fait destituer trois papes (1046) et désigne son candidat (**Clément II**) ouvrant une nouvelle période de tension avec la papauté. **Césaropapisme**.

C'est alors que survient le **Schisme d'Orient** (1054) entre **Catholiques** et **Orthodoxes**. Le cardinal **Humbert**, légat du pape face à **Michel Cérulaire**, patriarche de Constantinople. Ils s'excommunient l'un, l'autre (16 juillet 1054), en désaccord sur le « filioque » et sur la primauté de l'autorité du pape qui va chercher de nouveaux protecteurs en Occident : les Normands en Calabre et en Sicile, d'où ils chassent les Arabes à sa demande (1043 - 1091) et Byzance ! **Robert « Guiscard » de Hauteville** est investi par le pape **Nicolas II** (1059) qui profite de la minorité (9 ans) d'**Henri IV** pour réserver l'élection du pape aux seuls cardinaux.

Le sud de l'Italie sera successivement sous domination étrangère normande (1091 – royaume de Sicile : 1130-1198), souabe (1198-1266), angevine (1266-1282), aragonaise (1282-1700).

---

#### **F) La lutte du sacerdoce et de l'Empire : La Querelle des Investitures (1075).**

**La rivalité se résume désormais à cette question : qui, de l'empereur ou du pape (désigné par les cardinaux), détient le droit de nommer les évêques et abbés au sein de l'Empire (et la possession des territoires + impôts) ?**

Le pape **Grégoire VII** édicte les **Dictatus Papae** en 1075 : « il soutient que, dans la société chrétienne dont le ciment est la foi, le pouvoir appartient à l'ordre sacerdotal. L'ordre laïc doit exécuter les commandements de l'ordre sacerdotal. Il affirme qu'il est, par le Christ, le seul à avoir un pouvoir universel, supérieur à celui des souverains, qu'il peut déposer, et qu'il est le seul maître de l'Église. Il s'estime l'héritier de l'Empire romain et par là même « l'empereur suprême ». Tous les détenteurs de pouvoir temporel lui doivent donc obéissance. L'empereur n'est donc plus le coopérateur du souverain pontife, mais son subordonné. C'est au pape de se prononcer sur l'aptitude des princes à exercer des fonctions spirituelles. L'empereur n'est plus un personnage sacré, car il n'est qu'un laïc » (W).

Entre **Grégoire VII** et **Henri IV** s'engage alors une lutte acharnée qui fait dire à certains historiens qu'elle inaugure le conflit « Guelfes / Gibelins », ce qui est prématuré.

L'Empereur **Henri IV** dépose le pape **Grégoire VII** qui réplique en l'excommuniant (1076) :

*« Que m'a été donné de Dieu le pouvoir de lier et de délier, sur Terre comme au Ciel. Confiant dans ce pouvoir, [...] je conteste au roi Henri, fils de l'empereur Henri, qui s'est élevé avec un orgueil sans bornes contre l'Église, sa souveraineté sur la Germanie et sur l'Italie, et je délie tous les chrétiens du serment qu'ils lui ont ou qu'ils pourraient encore lui prêter, et leur interdis de continuer à le servir comme roi. Et puisqu'il vit dans la communauté des bannis, puisqu'il fait le mal de mille manières, puisqu'il méprise les exhortations que je lui adresse pour son salut, [...] puisqu'il se sépare de l'Église et qu'il cherche à la diviser, pour toutes ces raisons, moi, Ton lieutenant, je l'attache du lien de la malédiction. ».*

Menacé de destitution en Allemagne, **Henri IV** doit s'humilier et s'agenouiller (« *pieds nus dans la neige* ») devant le pape chez la comtesse **Mathilde** : « Aller à Canossa ». (1077). (\*\*\*\*\*).

**Henri IV** reprend l'initiative en 1080, dépose et emprisonne **Grégoire VII** au Château Saint-Ange (1081), et nomme un antipape **Clément III** (→ 1100). Mais **Grégoire VII** est libéré par **Robert Guiscard**, le normand de Sicile qui pille la ville. **Grégoire VII** meurt en 1085.

Le pape **Urbain II**, venu en France pour confirmer l'excommunication du roi des Francs **Philippe I<sup>er</sup>**, appelle à la Croisade à Clermont-Ferrand en décembre 1095. L'une des raisons de la Croisade – par delà la libération des « Lieux saints » – est clairement en rapport avec la situation en Italie : « *Qu'ils aillent donc au combat contre les infidèles, ceux-là qui s'adonnaient jusqu'ici à des guerres privées au grand dam des fidèles (...) Qu'ils luttent maintenant contre les barbares ceux-là qui se battaient contre leurs frères et leurs parents* ».

Mais, **Henri IV** est trahi par ses fils (**Henri** et **Conrad**, corégent) et emprisonné par le futur **Henri V** (1111 – 1125), dernier empereur de la dynastie salienne (ou franconienne).

En signant le **concordat de Worms** en 1122, l'Empereur **Henri V** renonce à l'investiture « *par la crosse et par l'anneau* » et accepte la libre élection des évêques par le chapitre de la cathédrale. Il perd donc son influence sur la nomination des évêques en Italie, y compris celui de Rome : le pape. Il garantit en outre paix et assistance à l'Église.

C'est la fin du césaropapisme. « *Rome est tête du monde* ». L'Église triomphe...

Mais.....

(A suivre le 23 janvier 2027).

---

(\*) *Les Monaldi et les Filippeschi s'opposent à Orvieto. (Ombrie). A Vérone, les Montecchi (Gibelins) sont opposés aux Sambonifacio (Guelfes). A Crémone, les Cappelletti (Guelfes) sont opposés aux Troncaciuffi (Gibelins).*

(\*\*) « *L'Italie dont il sera question ici, c'est celle du Centre et du Nord, qui est au Moyen Âge le pays des fortes densités urbaines et des cités-États. Cette grande région, de Rome aux Alpes, correspond à peu près au vieux royaume d'Italie lombard et carolingien, gouverné depuis le Xe siècle par les empereurs germaniques, et à la partie septentrionale de l'État de l'Église, qui prend la péninsule en écharpe, des confins de l'Émilie au Latium, et qui est soumis de façon plus ou moins effective au pape. L'histoire du Sud de la péninsule et de la Sicile s'oriente de façon bien différente, vers la domination successive de dynasties étrangères – Normands, Hohenstaufen, Angevins, Aragonais. Les villes n'y ont alors d'histoire politique qu'au sein de ces États, dont Palerme, puis Naples, sont les capitales* ». (François Menant. La Revue du projet, n°50, septembre 2015).

(\*\*\*) *Gerbert d'Aurillac montre que la raison n'est pas une simple décoration de l'esprit humain, mais une faculté dynamique qui doit être exercée activement pour que l'homme accomplisse pleinement sa nature. (cf. Aristote).*

(\*\*\*\*) *En 1648, lors de la reconstruction de la basilique (Saint Jean de Latran) sous le pontificat d'Innocent III, son tombeau est rouvert pour vérifier cette réputation de magicien et s'il ne reposait pas près du diable : à peine exposé à l'air, le cadavre, bien conservé jusque-là, se réduit en cendres.*

(\*\*\*\*\*) *L'expression se popularise au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Bismarck proclame que l'Allemagne n'ira pas à Canossa. Bismarck, en 1872, se sert de l'épisode de Canossa pour déclarer qu'il ne s'abaissera pas devant le Pape Pie IX, affirmant la suprématie de l'État dans le contexte du Kulturkampf. Preuve que l'épisode d'Henri IV demeure un repère politique encore mobilisé des siècles après.*

(A suivre).

© **Maurice Martin**, Professeur d'histoire honoraire (octobre 2026).

## **Bibliographie**

**Marc Bloch** : La société féodale (Albin Michel. 1939...)

**Georges Duby et Cie** : Le Moyen-âge (Larousse. 2006).

**Jean-Pierre Delumeau, Isabelle Heullant-Donat** : L'Italie au Moyen-âge (V<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle). (Hachette. 2002).

**Jacques Heers** : Guelfes et Gibelins. (2002) © Copyright Clio 2026.

**Antonio Ivan Pini** : Guelfes et Gibelins à Bologne au XIII<sup>e</sup> siècle : l'« autodestruction » d'une classe dirigeante. (Persée). (1996).

**Giuseppe Ferrari** : Histoire des Révolutions d'Italie (Tome 3). (1858). (books.google.com=)

**Alexandre Dumas** : Guelfes et Gibelins (*La Revue des deux mondes*, tome 5, 1836).

**Michel Balard** : Guelfes et Gibelins. (Article de l'Encyclopaedia Universalis). (1973 ?).

**Benoît Grévin** : Le chant de Cortenuova (Edition de la Sorbonne. 2020).

**Maxime Rovere** : La vraie histoire de Roméo et Juliette. (2021).

**Mario Ascheri** : La cité-État italienne du Moyen Âge. Culture et liberté (*Médiévales*/48.2005).

**François Menant** : Les républiques urbaines dans l'Italie communale (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) (*La Revue du projet*, n°50, septembre 2015).

**Stéphane Jeanneteau** : Les cités-Etats italiennes. (Hist-europe.com. Juin 2016).

**Etienne Hubert** : L'« Incastellamento » en Italie centrale. (OpenEditionBooks. 2013).